

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION LILLE. 102, Rue de Paris PARIS. 43, Bd Haussmann

L'Égalité de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: Roubaix 351-17 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING 9-55 3, rue Fidèle Lathoucq

JOURNAL D'INFORMATION

DIRECTRICE: M^{lle} Eug. GUILLAUME.

SUJET D'ACTUALITE: LA SECHERESSE

Une intéressante communication de M. Dollé, professeur d'Hydrogéologie à Lille

M. le professeur Dollé vient de réunir, dans le nouveau laboratoire de recherches hydrogéologiques récemment édifié par l'Université de Lille, ses collègues de la Faculté des Sciences, de nombreux ingénieurs des Ponts et Chaussées, de la Navigation, des Services municipaux des villes du Nord de la France, de la Compagnie des chemins de fer du Nord, des services d'adduction d'eau, des grandes industries et les directeurs des services d'hygiène départementaux et municipaux.

Les véritables causes du manque d'eau

Il déstabilise à ces spécialistes de l'eau, les travaux de son laboratoire et leur parler, en particulier, d'un sujet d'actualité: la sécheresse. Au moyen de graphiques lumineux, M. le professeur Dollé a montré à ses



M. DOLLÉ fait sa communication.

auditeurs les mouvements de la surface de l'eau dans le sous-sol du Nord de la France; il a donné des chiffres qui précèdent l'ampitude des oscillations des réseaux souterrains ou vont s'alimenter par puits et nos forages; dans le Sud de l'arrondissement de la Somme, sous le plateau du Vimeux, on peut noter une différence de 15 mètres entre les eaux les plus hautes et les plus basses.

Sous le plateau d'Achiet, entre le bassin de la mer du Nord et celui de la Manche, la différence atteint 12 m. 50. Dans l'Artois, les chiffres sont comparables.

Dans les Flandres, les fossés habituellement pleins d'eau, sont à sec, fait que les habitants les plus âgés n'ont constaté qu'en 1874.

Ces différences enregistrées en de très nombreux points et à plus de 200 kilomètres de distance, sont régulièrement concordantes; toutes les courbes s'embouffent les unes dans les autres avec un remarquable parallélisme et ce fait explique bien des récriminations, bien des plaintes qui surgissent de tous côtés, attribuant la cause de l'abaissement du niveau de l'eau aux industries, aux mines, aux grands captages, alors qu'elle est uniquement due à l'absence de pluie; à la sécheresse. Le professeur Dollé, chiffres en main, démontre que l'action bienfaisante des pluies ne se fait sentir, dans les eaux souterraines, que quatre à six mois après la fin de l'été et de l'automne; il est probable que le niveau de l'eau ne remontera qu'au début de l'année prochaine, au bout de la période de quatre années qui doit s'achever en 1934. Ces considérations d'ordre scientifique furent suivies d'indications générales d'ordre pratique, concernant le captage et la protection des eaux souterraines.

La découverte de « l'hélium » Dans une seconde communication, dont l'intérêt ne le cédait en rien à la première, M. le professeur Dollé a parlé de ses recherches sur les eaux souterraines du sous-sol de Lille et de la découverte qu'il fit, il y a quelques années, de l'hélium, accompagné d'autres gaz rares tels que « l'argon », « le krypton », « le xénon », « le radon », etc.

Nous avons, nous-mêmes, en 1932, signalé cet événement sensationnel et montré les conséquences de la découverte. Le fait de savoir qu'il est maintenant possible d'extraire un gaz aussi précieux, tant au point de vue économique qu'au point de vue défense nationale, doit inévitablement donner naissance à une industrie nouvelle qui permettra à la France de se libérer, en partie du moins, d'une importation américaine.

La parenthèse étant ouverte et avant d'en venir à la conférence de M. le professeur Dollé, voyons ce qu'est exactement cet hélium merveilleux découvert en 1868 par l'astronome français Jeanseculier au cours d'un voyage aux Indes et dont 30 ans après, seulement, sir William Ramsay retrouvait la précieuse substance dans un morceau de Clivérite rapporté du Pélo Nord.

Labbé Becquerel, directeur du laboratoire de Bourges, nous donna de l'hélium, l'exploitation suivante: « De même que l'uranium du grand Becquerel est le père du radium découvert par Curie et qui donne naissance à un gaz nommé « émanation », de même l'hélium (du mot grec « helios »; nom de l'astre du jour) est le fils direct de cette dernière. Il est radio-actif comme ses ancêtres immédiats et se découvre, nous a-t-il fait remarquer au sein des plus secrets arcanes de la matière ».

Cependant M. le professeur Dollé a découvert ce gaz? Incidemment, certainement.

Par la suite, des milliers d'agents de police, de gardes mobiles, etc., firent le siège des immeubles dans lesquels se trouvaient les manifestants et ce n'est que dans la matinée de mercredi que la police put s'emparer, de la cité « Jeanne d'Arc ».

Le calme était alors revenu. 138 arrestations avaient été opérées, mais il y avait trois blessés, deux agents et un commissaire de police.

Les graves émeutes du 1^{er} Mai à Paris et à Alfortville

Le service d'ordre, qui réunissait plusieurs milliers d'agents, de gardes mobiles et d'autres policiers, a essayé de nombreux coups de feu et il y eut trois blessés.

Pour réduire les émeutiers assiégés, on dut faire usage de cuirasses, de boucliers, de gaz lacrymogènes et finalement cent trente-huit arrestations furent opérées.



À GAUCHE: L'entrée de la Cité Jeanne d'Arc dans le 1^{er} arrondissement de PARIS, où se déroulèrent les graves incidents. — À DROITE: MM. Paul GUICHARD, Directeur de la Police municipale et LANGERON, Préfet de police, qui dirigeaient les opérations, contre les émeutiers.

Nous avons relaté dans nos dernières éditions d'hier, les graves émeutes qui se sont déroulées à Paris et sa banlieue, au cours de la nuit du 1^{er} au 2 mai. Elles avaient commencé dès que l'on avait appris l'arrestation de M. Luolen MONJAUVIS, député communiste du XIII^e arrondissement, qui, avenue de Choisy, devant les usines Panhard, avait incité les ouvriers à chômer à l'occasion de la fête du travail.

Une vive effervescence avait régné au cours de la journée de mardi, rue Nationale et dans les rues voisines. Vers 20 h., les chants révolutionnaires avaient retenti dans la cité « Jeanne d'Arc ».

L'arrivée sur les lieux de M. Langeron, préfet de police L'émeute commença vers 23 heures et vers une heure, M. Roger Langeron, préfet de police, arrivait sur les lieux. Il donna d'importantes recommandations aux forces de police.

« Éviter à tout prix des incidents graves » Les premiers mots du préfet de police furent ceux-ci: « Il faut attendre et éviter à tout prix des incidents graves. » Puis, concluant la redoute, le préfet

les policiers marchaient lentement vers le barrage. Les révoltés étaient à 100 mètres. On entendit des cris: « Venez donc jusqu'ici. »

« Attention! En arrière! Attention! » A 3 h. 30, on faisait reculer les cars de la police en direction de la barricade.

A l'assaut des barricades Depuis 3 heures, les émeutiers tenaient les défenseurs de l'ordre en échec. Il fallait mettre fin à cette situation qui n'avait que trop duré. Après une conférence entre MM. LANGERON, GUICHARD et le colonel des sapeurs-pom-

piers, un mouvement offensif se dessina. A cet instant, arrive la brigade des gaz de la police judiciaire: ils sont huit. Les hommes revêtent leur cuirasse, prennent leur bouclier à la main et, armés de pistolets à gaz lacrymogène, ils progressent lentement vers la cité « Jeanne d'Arc ».

Les grosses pompes, montées sur plateau, arrivent à 3 h. 45 et, par les deux extrémités de la rue Nationale, convergent vers les barricades fumantes. Bientôt, cars et pompes sont à la hauteur des barricades et de leurs débris calcinés. Les pompiers s'affairent à enlever les paves qui obstruent la chaussée, juste en face de la cité « Jeanne d'Arc », 164, rue Nationale. Les projecteurs des voitures de police balayent les façades des maisons, cependant que des perqui-



Les barricades entières et les dégâts réparés après la nuit d'émeutes au: abords de la cité tragique.

sons les policiers marchaient lentement vers le barrage. Les révoltés étaient à 100 mètres. On entendit des cris: « Venez donc jusqu'ici. »

« Attention! En arrière! Attention! » A 3 h. 30, on faisait reculer les cars de la police en direction de la barricade.

A l'assaut des barricades Depuis 3 heures, les émeutiers tenaient les défenseurs de l'ordre en échec. Il fallait mettre fin à cette situation qui n'avait que trop duré. Après une conférence entre MM. LANGERON, GUICHARD et le colonel des sapeurs-pom-

piers, un mouvement offensif se dessina. A cet instant, arrive la brigade des gaz de la police judiciaire: ils sont huit. Les hommes revêtent leur cuirasse, prennent leur bouclier à la main et, armés de pistolets à gaz lacrymogène, ils progressent lentement vers la cité « Jeanne d'Arc ».

Les grosses pompes, montées sur plateau, arrivent à 3 h. 45 et, par les deux extrémités de la rue Nationale, convergent vers les barricades fumantes. Bientôt, cars et pompes sont à la hauteur des barricades et de leurs débris calcinés. Les pompiers s'affairent à enlever les paves qui obstruent la chaussée, juste en face de la cité « Jeanne d'Arc », 164, rue Nationale. Les projecteurs des voitures de police balayent les façades des maisons, cependant que des perqui-

sons les policiers marchaient lentement vers le barrage. Les révoltés étaient à 100 mètres. On entendit des cris: « Venez donc jusqu'ici. »

« Attention! En arrière! Attention! » A 3 h. 30, on faisait reculer les cars de la police en direction de la barricade.

A l'assaut des barricades Depuis 3 heures, les émeutiers tenaient les défenseurs de l'ordre en échec. Il fallait mettre fin à cette situation qui n'avait que trop duré. Après une conférence entre MM. LANGERON, GUICHARD et le colonel des sapeurs-pom-

piers, un mouvement offensif se dessina. A cet instant, arrive la brigade des gaz de la police judiciaire: ils sont huit. Les hommes revêtent leur cuirasse, prennent leur bouclier à la main et, armés de pistolets à gaz lacrymogène, ils progressent lentement vers la cité « Jeanne d'Arc ».

Les grosses pompes, montées sur plateau, arrivent à 3 h. 45 et, par les deux extrémités de la rue Nationale, convergent vers les barricades fumantes. Bientôt, cars et pompes sont à la hauteur des barricades et de leurs débris calcinés. Les pompiers s'affairent à enlever les paves qui obstruent la chaussée, juste en face de la cité « Jeanne d'Arc », 164, rue Nationale. Les projecteurs des voitures de police balayent les façades des maisons, cependant que des perqui-

UN DRAME DE L'IVRESSE ET DE L'INCONDUITE A HARNES

UN HOMME FRAPPA MORTELLEMENT A COUPS DE COUTEAU SA LOGEUSE ET AMIE ET BLESSA LE MARI DE CELLE-CI.



À GAUCHE: Le meurtrier François MASCLET. — À DROITE: Virginie TALLY et son mari Isidore TALLY qui fut blessé.

Un drame sanglant, conséquence de l'ivresse autant que de l'inconduite, s'est déroulé, dans la soirée du 1^{er} mai, à Harnes.

Après une beuverie en société, un ivrogne tua, d'un coup de couteau, une femme dont il était le pensionnaire et l'amant, et blessa le mari de la victime. Mis en état d'arrestation, le meurtrier a fait des aveux.

Voici les renseignements que nous

pensionnaire à la tête, lui faisant une blessure sans gravité.

Virginie voulut ensuite s'éclipser, mais Masclet la rattrapa sur le seuil de la porte, la disputa et poursuivit devant la niche du chien.

Empoignant la femme par le bras, Masclet lui porta un coup de couteau au-dessus du sein droit, lui faisant une plaie de 16 millimètres de large.

La femme Tally put, malgré sa blessure, se débarrasser de son meurtrier, elle se sauva derrière le baraquement, traversa son jardin, puis à bout de force elle alla s'affaïsser dans le jardin de M. Catenne où on la retrouva saine.

Comme on en rencontre encore beaucoup dans les régions désertées, il existe à Harnes, chemin Valois, un baraquement construit avec des tôles ondulées, qui, par suite de sa forme demi-circulaire, est dénommé « demi-lune ».

Cette habitation misérable se trouve vivement dans la plus grande promiscuité; Isidore Tally, 51 ans, originaire d'Achiet-le-Petit, sa femme, Virginie Delatre, âgée de 46 ans, l'oncle du mari, Robin Tally, et un pensionnaire nommé François Masclet, 42 ans, individu peu recommandable, déjà titulaire de plusieurs condamnations.

D'après ce qu'on nous a relaté dans le voisinage, c'est une véritable vie d'enfer qui régnait dans ce baraquement, où on faisait, disait-on, « ménage à trois »: Isidore, Virginie et Masclet.

Quotidiennement, le trio se livrait à la boisson et recevait des visiteurs plutôt louches.

Les querelles étaient très fréquentes, et les voisins n'y prenaient plus attention.

Cependant, dans la soirée de mardi, une dispute plus violente se déroula dans le « demi-lune ». Des voisins informés Isidore Tally sortir et leur demander d'aller chercher le commissaire de police. Bientôt apparut Masclet, qui avait la tête et le visage extrêmement rouges.

Comme les deux hommes n'étaient pas plus intéressants l'un que l'autre, personne ne se dérangea.

Un moment plus tard des enfants aperçurent dans le jardin de M. Gustave Catenne, conseiller municipal, chemin Valois, une femme qui était grièvement blessée. Il s'agissait de Virginie Delatre.

Le drame Voici ce qui s'était passé d'après les dires des témoins: Mardi soir le trio avait reçu la visite d'un chômeur, Louis H., avec lequel on liquida quatre litres de vin rouge. H. partit et regagna son domicile.

Masclet, qui était ivre, voulait donner des ordres à la femme Tally, mais celle-ci lui répondit par une gifle. La discussion devint alors très vive. Masclet se retourna alors vers Tally, lorsque la femme de celui-ci revint avec une briquette avec laquelle elle frappa son

LES JOYEUSÉTÉS du « Journal Officiel »

A propos de la Foire Commerciale de Lille

Pour chasser le cafard et se payer une pitite de bon sang, il y a des gens qui lisent des journaux conspués d'un prix souvent élevé. Que n'achètent-ils le « Journal Officiel » qui ne coûte que 0 fr. 60 centimes l'An! pour se dilater la rate, rien de tel que la lecture de ce copieux quotidien qui n'a qu'un tort, c'est de n'être pas illustré. Non seulement, cet organe est extrêmement gai, mais nul en France n'est mieux ni plus rapidement renseigné. Juges-en!

Dans son numéro du 2 mai, c'est-à-dire d'hier, la rubrique et Ministère du Commerce et de l'Industrie, au paragraphe intitulé « Entrepôts rots de douane », nous lisons cette information de la dernière heure:

Article 1^{er}. — Les locaux affectés à la foire commerciale et internationale de Lille, qui se tiendra dans cette ville du 31 mars au 16 avril 1934, sont constitués en entrepôt réel de douanes.

Art. 2. — Les objets envoyés de l'étranger pour figurer à cette exposition seront dirigés sur les locaux sous le régime du transit par les bureaux ouverts à ces opérations.

Art. 3. — Le ministre du commerce et de l'industrie et le ministre des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

Fait à Paris, le 24 avril 1934. Albert LEHRUN, Par le Président de la République: Lucien LAMOUROUX, Le Ministre des Finances, GERMAIN-MARTIN.

Il est toujours de constater que le décret a été signé le 24 avril par M. Albert Lebrun, président de la République et M. Lamoureux et Germain-Martin, ministres. Il y avait nos jours que la Foire Commerciale de Lille était terminée.

VOIR EN SEPTIEME PAGE NOTRE RUBRIQUE « RADIO-REVEIL »